

« Ouvrir des portes à de nouvelles impulsions »
Florian Zebhauser en conversation avec Johannes Greiner

Le présent entretien s'adapte à notre petit point capital sur les questions d'université, dans lequel **Johannes Greiner** est interrogé par **Florian Zebhauser** quant à son image de Société anthroposophique et d'université libre. Leur conversation porte sur la question de savoir si des impulsions de rajeunissement provenant du monde spirituel — que de jeunes êtres humains portent précisément et naturellement en eux — peuvent être associées à la Société anthroposophique et à l'université libre, ou selon le cas, de savoir comment et si ces institutions peuvent se modifier et s'ouvrir.

Quelles images ou idées viennent à ta rencontre lorsque nous parlons de l'avenir de la Société anthroposophique ?

Je les vois dans trois directions. Il est possible que cette société n'avance pas pour répondre aux défis du temps présent et pour en être la coupe recueillant ce qui voudrait se produire aujourd'hui. Elle périra alors ou bien deviendra une relique desséchée — analogue à une petite Église catholique.

Comme autre possibilité, je vois, et c'est là mon espoir, que ce qui est devenu dur et cassant se ramollisse et que cette forme ancienne peut absorber un esprit juvénile reconquis. Il faut pour cela beaucoup de motilité et d'ouverture pour les questions et impulsions qui animent les êtres humains aujourd'hui — particulièrement aussi en dehors de la Société anthroposophique. Et il est vraisemblable que cela n'ira pas sans une remise d'aplomb de certaines erreurs fondamentales devenues le *Karma* de cette société. — Et ensuite il y en a encore pour moi une troisième possibilité. Et c'est le plus vraisemblable : le non seulement... mais encore. Nous aurons peut-être les deux : d'une part, un courant, qui ne cesse de s'endurcir, qui expulse plutôt l'anthroposophie vivante qu'il ne la porte ; mais peut-être, aussi la possibilité, dans la même société — mais par d'autres êtres humains décidés œuvrant aussi autrement — que des formes soient trouvées pour porter une anthroposophie vivante telle qu'elle peut vivre aujourd'hui entre les gens et continuer de se développer.

Si l'anthroposophie est l'arrière-fond de ton activité, vas-tu chercher aussi ta motivation dans la situation décrite ?

Oui. Je vois devant moi l'espoir que Rudolf Steiner a placé dans la Société. Je sais que des êtres humains qui se préoccupent d'un bien idéaliste et spirituel, sont toujours exposés au danger de décoller un peu. Une Société qui apporte aussi des difficultés avec elle, jusqu'à l'intérieur du juridique et de l'économique, peut être un contre-poids qui remet tout au centre seulement. Pourtant la Société anthroposophique est devenue trop difficile. Maintes gens sont accablées par le poids de cette société, par la faute du passé et les insuffisances actuelles. Il en est presque toujours ainsi qu'une institution terrestre fondée par une impulsion spirituelle finisse après un certain temps par se trouver en contradiction totale avec l'esprit originel. Cela est en relation avec l'activité de l'entité qu'on appelle Ahriman dans l'anthroposophie. Mon rêve c'est qu'il soit possible un jour de vivifier une société de manière à ce que cela ne se produise pas et que pour la première fois on parvienne à maintenir la forme en vie, de sorte qu'à un moment quelconque elle n'adverse pas l'impulsion. Que Rudolf Steiner ait fondé une telle Société et l'ait encore refondée à l'occasion du Congrès de Noël, me donne de l'espoir. Il a bel et bien espéré que cela soit possible.

Nouvelles facultés et mises en danger

Voudrais-tu dire que depuis quelques années un changement fort est observable dans la Société et ses processus ?

Oui, je vois cela à plusieurs niveaux. Au niveau manifeste que tous les êtres humains qui ont encore connu Rudolf Steiner sont à présent décédés. La succession directe n'est plus possible. Par ailleurs, par la culture de diversion médiatique, de moins en moins d'êtres humains ont désormais la force de saisir le penser avec leur volonté et d'étudier l'anthroposophie. À cela vient encore se rajouter une tendance générale de ne plus se lier solidement et donc de devenir membre d'une société. Cette couche de changements peut préparer pas mal de soucis.

Un deuxième niveau est seulement libéré par ces changements. Ainsi peut-on remarquer que de plus en plus de gens se mettent en quête de l'esprit de manière autonome. Et on œuvre de plus en plus pour une culture du dialogue dans laquelle on peut échanger des expériences individuellement explorées et dans laquelle on cherche des concepts ensemble. Ce fut longtemps un tabou de parler d'expériences méditatives ou de d'expériences spirituelles propres. De ce fait une grande partie de la Société anthroposophique s'est aussi distancée de la population, qui devient de plus en plus sensible, fait plus d'expérience et veut aussi thématiser ce dont elle fait l'expérience. Le « super-pape infallible » qu'on a fait de Rudolf Steiner, qui était seul et unique à être autorisé à faire l'expérience de quelque chose (et lorsqu'il ne l'avait pas faite, ni décrite, on ne devait pas en parler), est passé à l'arrière-plan. Cela permet directement dans le domaine des forces formatrices, de la recherche *karmique* et de la méditation, qu'une nouvelle époque surgisse et de jeunes êtres humains puissent avant tout chercher ensemble d'une manière beaucoup plus ouverte.

C'est l'ouverture sur une troisième couche où des changements sont aussi perceptibles. Il y a de plus en plus d'êtres humains qui apportent déjà une spiritualité étonnante. Que ce soit qu'ils aient déjà absorbé l'anthroposophie en eux, ou bien qu'ils aient apporté une constitution dans laquelle d'avance l'âme est associée au corps d'une manière plus relâchée — ce qui est aussi vécu comme relié à certaines difficultés, il est vrai. Nous sommes aujourd'hui entourés d'êtres humains pour qui des expériences et des idées vont naturellement de soi pour lesquelles, afin d'en venir à bout il y a 80 ans, il fallait lire encore beaucoup d'ouvrages et pratiquer un nombre incroyable d'exercices. Ils commencent déjà là où la génération plus âgées vient à peine arrivée. Si nous parvenons à accueillir ces êtres de manière qu'ils voient eux-mêmes un sens dans le fait de former ensemble cette Société, alors nous avons la vie nouvelle.

Chez les êtres humains l'anthroposophie vivante est déjà présente depuis longtemps, la question c'est cependant de savoir si la forme de la Société peut aussi être si vivante qu'elle veuille s'associer à eux. L'anthroposophie vit fortement chez les êtres humains. Mais dans quelle ampleur peuvent-il se formuler dans la Société anthroposophique ?

Dans ces circonstances, je voudrais poser la question, une bonne fois, au sujet de ces êtres humains plus jeunes quant à leurs facultés modifiées par rapport à il y a 20 ou 30 ans : penses-tu que la frontière vers le prénatal, vers les résolutions prénatales soit plus ténue, de sorte que ces résolutions transparaissent plus et leur sont plus proches simplement ?

Du fait que souvent ils ne s'incarnent pas totalement, de sorte que l'âme a beaucoup de peine pour s'emparer réellement du corps, ils vivent avec une partie de leur essence encore présente dans l'autre monde. Dans ces circonstances, ils seraient en principe plus proches effectivement de ces décisions prénatales que chez un être qui est totalement plongé dans son processus d'incarnation. Je pense il est vrai que le monde médiatique est totalement constitué de manière telle qu'il vient recouvrir et enfouir exactement cela. Avec une intelligence incroyable, une sorte de pseudo-libération est donnée à l'âme afin qu'elle ne puisse rien méditer de ce qui précède la naissance mais absorber simplement les choses reçues. C'est pourquoi la jeunesse est de multiple façon encore plus isolée de ses impulsions prénatales, quoique que constitutionnellement, elle en serait sans cela beaucoup plus proche. J'ai observé dans ces circonstances qu'elle a besoin de la rencontre réciproque pour se souvenir réciproquement. Au moyen d'une bonne conversation, le voile peut être levé sur ce qui s'est passé avant la naissance. C'est pourquoi le social est si important pour les jeunes êtres humains. Dans la rencontre, il peuvent être amenés à entrevoir ce qu'ils ont entrepris, avant d'arriver sur la Terre.

Rudolf Steiner a parlé de deux groupes d'âmes : celles déterminée de manière aristotélicienne et celles de manière platonicienne. Où vois-tu de telles âmes ?

Je vis avec cette interrogation depuis de nombreuses années, parce que ce qu'on a appelé la « prophétie de Michaël » de Rudolf Steiner me sollicite beaucoup intérieurement. Il a dit que vers la fin du 20^{ème} siècle, lui et les êtres humains qui ont accueilli à son époque l'anthroposophie, seront de nouveau présents et s'associeront aux Platoniciens pour agir ensemble. Une culmination de l'anthroposophie sera possible de ce fait, à laquelle collaborent aussi les Rose-Croix et les êtres humains associés à Novalis.

Selon ma perception les anthroposophes réincarnés [chez lesquels il y avait précédemment une prédominance d'âmes aristotéliennes, *ndt*] comme aussi les Platoniciens, sont présents. Il est vrai qu'il est très difficile aux deux groupes de prendre pied dans l'anthroposophie. Et cela pour diverses raisons. Entre autre, à cause du fait que les héritiers de Rudolf Steiner, imprégnés de manière prépondérante par l'esprit aristotélicien, eurent la tendance à l'érudition et au pharisaïsme. On savait bien les choses de tête, comment ça devait être, mais le cœur ne pouvait pas souvent y être porté à l'unisson. C'est pourquoi on a aussi rarement éprouvé quelque chose. C'est repoussant pour ceux qui ont pensé l'anthroposophie déjà dans une vie antérieure, qui ont assimilé cela dans le monde spirituel et le rapportent à présent sous une forme réincarnée. C'est encore plus repoussant pour les Platoniciens qui partent d'une expérience bien plus sensible, laquelle a toujours quelque chose d'esthétique et pour lesquels cela agit à l'instar d'une gifle quand on les approche avec des dogmes ou une intellectualité pure et détachée.

Nouvelle naissance par intérêt

Nous eûmes une conférence à Freiburg où par de nombreux jeunes participants, les points fondamentaux portaient sur l'attitude intérieure, la qualité du travail en commun, la disposition d'esprit — et donc des questions de cheminement intérieur. Est-ce que cela recouvre tes observations ?

En effet, cela recouvre mes observations. À chaque niveau j'ai observé qu'en définitive tout se déplace dans l'état d'esprit, dans le coup d'œil avec lequel nous regardons les autres êtres humains. M'intéressé-je aux autres et comment me positionné-je aux choses ? C'est cela qui est aujourd'hui vérifié. Dans ces circonstances de jeunes êtres humains font l'expérience de la spiritualité. Et non pas dans ce qui est pensée, mais non réalisé.

Je me suis fait là-dessus les idées suivantes : Rudolf Steiner appelle l'événement central de notre temps, le retour du Christ dans le monde éthérique. L'anthroposophie avait la tâche de préparer à cette rencontre du Christ. Cet événement-Christ a déjà commencé pour de nombreux êtres humains. Rudolf Steiner a exposé que des êtres humains qui étaient puissants avant le Tournant universel et savaient ce qu'ils voulaient, ne furent plus en mesure de s'orienter principalement dans une incarnation ultérieure **après** le Christ, parce qu'à cause de Celui-ci, tout était devenu différent. Alors on fit d'un Hector, sûr de lui, vaillant et décidé, un Hamlet qui ne peut plus se résoudre. Il m'est devenu alors évident que le retour éthérique du Christ a une poids analogue. Sauf que le grand changement a eu lieu au niveau éthérique, qui est aussi celui du social, de l'entre-humain. Aujourd'hui tout est différent.

Si aujourd'hui le mouvement anthroposophique est censé avoir de la relevance, alors tout doit être nouvellement compris dans l'esprit du Christ revenu [dans l'éthérique, *ndt*]. Cela signifie pour moi que toute idée de l'anthroposophie doit renaître au travers du cœur, au travers d'une participation au destin d'autrui, car le Christ est aujourd'hui le guérisseur du *Karma*. Je peux m'efforcer de m'identifier par le sentiment aux joies et souffrances d'autrui. Pour le comprendre lui ou elle, et son destin, j'étudie l'anthroposophie. Dans l'échange et dans l'étude commune de l'anthroposophie, nous apprenons à clarifier idéellement notre vie, notre destin. Dans ce processus, au travers de la participation au destin des êtres humains, l'anthroposophie renaîtra.

Mais on peut comprendre la christification comme quelque chose de supra-confessionnel, voire une compréhension supra-confessionnelle de l'être humain ?

Oui, naturellement ! Cela n'a plus rien à faire avec l'Église ou la confession. Pour moi c'est une attitude de base, une disposition d'esprit. Avec ce qui relève du Christ, je veux dire que l'on a confiance dans la jé-ité¹ d'autrui. Ce n'est en rien une question de nom. On peut lui donner la totalité des noms. C'est une question d'attitude — ce n'est même plus une question cognitive. La connaissance doit devenir l'attitude, la tenue du Je vis-à-vis du Je d'autrui, alors c'est ma façon de voir selon une spiritualité moderne.

Si tu réfléchis à l'après ou bien si tu ébauches pour toi un tableau, quant à savoir quel rôle te reviendrait dans l'avenir de l'université libre de science spirituelle ?

À partir de ma compréhension, l'anthroposophie c'est tout d'abord l'université libre pour la science spirituelle. La Société en est l'enveloppe nourricière et non pas un but en soi. C'en est la coque afin que ce noyau, cette amende [que la Société doit donc « payer », *ndt*], soit protégée et aussi financée, soutenue et enthousiasmée. C'est pourquoi tout ce que je dis est véritablement pensé en relation avec l'université.

Quel potentiel vois-tu en elle ?

La libre université pour la science de l'esprit serait pour moi le lieu où vivent les Mystères nouveaux. Ceux-ci reposent sur le fait que des êtres humains y travaillent ensemble dans une attitude d'esprit et d'âme qui prend en compte le Je d'autrui comme quelque chose de sacré. Ils peuvent de ce fait parvenir ensemble au travers de leur ouvrage commun dans les hauteurs spirituelles, ce que seul un initié pouvait autrefois faire. Je crois en ce qu'une génialité [en/de (?), *ndt*]² groupe peut atteindre une initiation. L'université libre serait pour moi le lieu où cela est consciemment travaillé. Où l'on cultive une collaboration ensemble qui permette que chaque jé-ité puisse éclairer en continuant d'œuvrer à ce que Rudolf Steiner a commencé, afin que cela continue de vivre et d'affluer.

Parler à partir du Je

Les êtres humains feront de plus en plus amenés à éprouver des images de leurs vies précédentes ou des échos oppressants de rencontres et autres choses du même genre. Les expériences suprasensibles surgiront dans une mesure de plus en plus vaste. Or, une expérience spirituelle que l'on ne peut pas saisir et mettre en ordre, vous dérobe le sol sous les pieds. Il s'agit alors de découvrir le concept juste pour l'expérience traversée. Par l'anthroposophie, nous avons les concepts pour le monde spirituel. C'est notre legs, notre don/offrande. Nous ne devons avoir aucune peur devant des expériences et aucune peur devant des êtres humains qui ne connaissent pas l'anthroposophie. Alors ensuite avec un bon travail en collaboration, l'université peut être le lieu où peut se trouver la clarification de ce que les autres êtres humains doivent nécessairement subir par absence de compréhension. Une compréhension apporte la paix. La compréhension³ est déjà en elle-même quelque chose de guérissant.

Peut-être serait-ce mieux d'appeler cela : travail de recherche volontaire d'approfondissement au lieu « d'université » ou « école d'approfondissement » ... Restons-en à cette image d'une Société évoluant de manière positive. Cela s'avère de tes dires, comme aussi ne serait-ce qu'en relation aux circonstances pour des institutions comme des écoles et des fermes. Car par l'ouverture à la spiritualité des êtres humains qui sont en dehors de la Société un tout autre dialogue serait possible et les questions formelles envers la condition des institutions et initiatives ne seraient plus si importantes. Je pense qu'on en a déjà dit beaucoup, mais peut-être veux-tu encore ajouter quelque chose ?

L'occasion m'est donnée de dire que je suis plein d'espoir en relation à ce qui vient dans le monde par les êtres humains. Je fais l'expérience chez mes élèves et d'autres jeunes êtres humains qu'ils peuvent de mieux en mieux exprimer ce qui leur tient à cœur et deviennent aussi plus sensibles aux besoins de leurs semblables. Un affrontement est de moins en moins nécessaire. Simultanément une certaine individualisation est déjà devenue un facteur qui implique qu'il soit possible pour les jeunes êtres humains de tenir plusieurs visages ou points de vue les uns à côté des autres. Il n'y a plus aucune raison de se quereller à cause de diverses conceptions. La seule et unique chose à laquelle on parvient c'est que tout un chacun est là où il est, qu'il est authentique et qu'il parle à partir de son expérience — en définitive à partir de sa jé-ité. S'il le fait, ce ne peut être qu'enrichissant lorsque plusieurs points de vue se rencontrent. Si ces qualités pouvaient plus attirer dans la Société anthroposophique, alors nous pourrions laisser derrière nous pas mal de problèmes du 20^{ème} siècle.

Des problèmes comme la concurrence, la rivalité et ainsi de suite

Lorsque quelqu'un avait écrit quelque chose qui n'était pas correct dans un ouvrage et qu'on connaissait mieux cette chose, on s'empressait de rédiger aussitôt un autre ouvrage, au lieu d'en estimer ce qui était bien. Aujourd'hui, il est plus important que l'on parle à partir de son Je, de sa propre expérience, de ses idées propres, qu'on soit plus authentique et qu'on fréquente autrui de manière plus affectuée et plus attentive. — Je ne vois pas le déclin d'une

¹ Jé-ité est pris ici au sens que lui donne le philosophe Salvatore Lavecchia qui enseigne à l'université d'Udine. *Ndt*

² Il y a une ambiguïté ayant trait ici à l'expression de « génialité de ou en groupe », qu'il ne faut pas confondre avec celle qu'entretiennent et exploitent les sociétés de publicité américaines par exemple (qui travaillent nettement au profit d'Ahriman) dans la technique de « recherche d'idées » qu'on appelle le *Brain storming*. *Ndt*

³ À savoir, en français (la chance qu'on a ici que cela y soit clair comme de « l'eau de roche » !), le fait de se prendre l'un l'autre en tâchant de se comprendre réciproquement. *ndt*

époque. Je suis le témoin d'un lever de Soleil et je peux chaque jour jubiler de pouvoir éprouver cela. J'espère beaucoup qu'à partir de la Société anthroposophique suffisamment d'êtres humains sont ouverts à ces impulsions et ouvrent leurs portes aux êtres humains qui apportent avec eux des impulsions nouvelles.

Die Drei 6/2020.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Johannes Greiner : (né en 1975) est pianiste, eurythmiste, enseignant et formateur d'enseignants. Il travaille au *Vorstand* de la Société anthroposophique en Confédération helvétique et au département pour l'art de la parole et les arts musicaux au Goetheanum. Il est entre autres, auteur de « *Es ist alles anders — Zur Aktualität der Anthroposophie* [Tout est autrement — Au sujet de l'actualité de l'anthroposophie] » (édition Widar, 2015) ; avec Sivan Karnieli de « *Schau in dich — Schaun um Dich — Ein Buch zum Eurithmie* [Regarde en toi — Regarde autour de toi — Un ouvrage au sujet de l'eurythmie] (Novalmis Verlag 2016) ; « *Mensch, ich glaube an dich ! — Terrorismus – Ein Erziehungsproblem ?* [Homme, je crois en toi — Terrorisme - Un problème d'éducation ?] » (Édition Widar 2017) ; *La spiritualité des Jeunes et son ombre* (Edition Widar 2017) ; *In Ahrimans Welt — Leben mit Maschinen und Medien* [Dans le monde d'Ahriman — Vivre avec des machines et des médias] (Edition Widar 2018) ; et avec Anton Kimpfner : *Elektronische Gefangenschaft oder neue Menschenverbundenheit — Der Kampf um seelische Zukunftsfähigkeiten* (Emprisonnement électronique ou nouvelle solidarité humaine — le combat pour les facultés d'âme futures) (Edition Widar 2019).